

ANNE SEVERIN.

A LADY GEORGIANA FULLERTON.

(Suite.)

XII

Le jour où Charlotte parut en blanc costume de mariée, bien que d'une pâleur extrême, elle était calme et sereine : et cependant, au début de cette journée, un déchirant et tendre souvenir, réveillé avec ardeur dans ce cœur de vingt ans, eût fait chanceler son courage, si quelques paroles, dites avec une compatissante autorité par l'abbé Gabriel, ne l'eussent ranimé. Deux heures après, lorsqu'elle reçut de sa main la bénédiction nuptiale, la prière lui avait rendu la fermeté et la paix.

Au retour de l'église, sa mère (qui n'avait pas pu l'accompagner à l'autel) n'aperçut sur son beau visage aucune trace de larmes. Le regard ému de son époux ne rencontra dans ses yeux aucun indice du regret qu'il y cherchait avec une inquiète jalousie, et rien ne vint troubler pour lui la félicité inespérée de ce jour.

La mort de madame Perceval suivit de près leur union. Les nouveaux époux s'établirent alors au bord de la mer, dans une habitation solitaire, où ils passèrent les premières années de leur mariage, qui furent aussi les dernières de leur séjour en Angleterre. Les événements commençaient à donner raison au marquis de Villiers, et le jour attendu par lui avec une espérance si obstinée